

Billet d'humeur

Il y a des fois où on a l'impression d'être, malgré soi, pris dans un système, un étau sans pouvoir en écarter les mâchoires. C'est ce que laisse comme sentiment l'instauration des évaluations standardisées. Pour quoi sont-elles imposées ? Pour aider l'enseignant dans l'expertise de son métier ? Pour aider les élèves ?

Décryptage des différentes notes de rentrée et autres... par une enseignante (qui a de la bouteille, comme on dit...)

***En parlant des évaluations d'école qui doivent mener à la rédaction du projet d'école :**

« Le plan de formation prévoit un accompagnement des écoles dans la mise en oeuvre des évaluations d'école, ainsi que dans la rédaction d'un nouveau projet, dans une cohérence avec les besoins recensés et axes définis par les rapports d'auto évaluation et d'évaluation. ».

Le projet d'école s'appuiera sur les résultats des évaluations CP, CE1, CE2, CM1, CM2, n'est-ce pas, en maths et en français seulement ?

***En parlant de la prise en charge de la difficulté scolaire :**

Des RASED pilotés par les résultats aux évaluations nationales

Priorités d'intervention

Toutes les écoles peuvent faire parvenir des demandes d'aide au RASED qui les analysera puis les traitera en fonction de leur contenu et des possibilités matérielles. **Ces demandes peuvent concerner tous les niveaux.** Mais, **suite aux résultats des évaluations nationales** et à leur analyse, **certaines écoles seront prioritaires et identifiées comme à besoin pour un appui régulier** des membres du Rased.

***En parlant de l'analyse des résultats des évaluations faite par certains.e :**

Voici deux écoles A et B.

L'école A a un IPS faible (L'indice de positionnement social, comprenez vous faites partie des classes sociales défavorisées...) et ses résultats aux évaluations sont « corrects » par rapport à son environnement.

L'école B a un IPS élevé et ses résultats aux évaluations sont bas.

Quelle surprise ! L'effort sera donc mis sur l'école B qui n'aurait pas dû avoir de tels résultats au vu de son positionnement social, bigre...

Il nous faut réfléchir au caractère méprisant de cette analyse, isn-it ?

***En parlant de ce qu'apporte aux enseignant.es le passage de ces évaluations :**

Les évaluations nous sont présentées comme une aide à l'analyse des difficultés de nos élèves.

Un élève va se tromper dans le calcul d'une addition par exemple. Bon, il a tout faux mais où ? L'enseignant va saisir sa réponse fautive, la petite machine va mouliner et recracher que l'élève a des soucis avec les techniques opératoires... mais à quel moment l'enseignant fait-il son métier ?

L'élève, somme toute l'enfant, s'est trompé parce qu'il a mal aligné unités/dizaines/centaines ou bien parce qu'il a oublié une retenue ou bien parce qu'il n'était pas en forme ce jour-là parce que maman s'est disputée avec papa ce matin ?

Ah, mais la machine sait, elle : il a faux, l'élève et pi c'est tout. Et les évaluations ne sont pas bonnes. Peut-être que le lendemain, l'enfant aurait fait juste cette opération parce que maman et papa, ça va mieux, parce que l'enseignant.e le connaît et prend le temps de lui expliquer sans qu'il y ait la sanction de l'évaluation qui doit être passée du 9 septembre au ...

Les enseignants sont dépossédés de leur métier et du sens de leur métier.

***En parlant des conditions de passation des évaluations :**

On trouve de tout sur la toile (si des fois des parents veulent faire bachoter...)

<https://eduscol.education.fr/887/evaluations-nationales-et-tests-de-positionnement>

Et que dire des conditions de passation en classe à multi-niveaux ? Ce ne sont certes pas les mêmes qu'avec un seul niveau. Il pourrait peut-être bien y avoir une inégalité de passation...

Si les conséquences se dessinent derrière...

***En parlant du rapport avec nos élèves et de ce que ces évaluations leur rapportent :**

« Et pan ! dès la seconde semaine d'école, je t'évalue... Je ne t'ai encore rien appris, je n'ai pas eu le temps de te connaître mais je dois t'évaluer ».

Sans parler de cette mise en concurrence sous-jacente entre les élèves, sans parler du désespoir de certains face aux exercices non compris... (tic-tac, vous avez une minute...)

Cool, classement des lycées, classement des collèges qui ne choquent plus personnes et sous peu, classement des écoles, pas de bol... (c'était pour la rime.)

Mais dans quel monde veut-on les faire rentrer, nos élèves ?!

***En parlant de la carotte :**

Six heures en moins sur les APC : va falloir faire tenir la saisie des résultats dans ce créneau horaire devant l'ordinateur... et puis les carottes, ça fait les cuisses roses...

***En parlant d'une dystopie,**

Qui se dessine... En d'autres contrées, les salaires des enseignants sont indexés sur leur résultat aux évaluations de leurs élèves.

Alors, non, faire passer à nos élèves ces évaluations nationales est tout sauf anodin. On pourrait se dire que ce sont deux semaines pas cool à passer et qui ne servent à rien mais c'est bien plus grave que cela. Se dessinent derrière tout cela un choix de société, un choix pour notre métier.

Les enseignants connaissent l'histoire de la « résistance passive » : on fait ce que l'on nous demande mais on reste maître derrière, on satisfait nos supérieurs hiérarchiques et puis après, on nous laisse tranquille. Mais là, à l'heure de la technologie avancée et juste avant l'intelligence artificielle, nous perdons la main dès que nous rentrons les résultats de nos élèves dans la machine (sans parler du fait qu'on n'analyse plus rien de leur difficulté). C'est grave... très grave pour un modèle de société qui se dessine.